**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 69 (1930)
**Heft:** 14

**Artikel:** Le flotteur des Alpes
**Autor:** Rambert, Eugène
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-223194

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

*Ti lè z'ozî de la campagne,*
*La granta voix de la montagne,*
*Et lo bedjû*[5] *qu'âo lé sè bâgne...*
*L'amâve tant noûtron paï.*

*Son vîlhio lé ! l'ein dèvesâve*
*Quemet on fâ d'on boun ami.*
*Dzor et né, adî lâi peinsâve.*
*Ein ètâi tot eintsarèhî*[6]
*« Meriâo dâo ciè », que lo batsîve.*
*Et l'arâi voliu su sè* rives
*Ein atteindeint lo grand* qui vîve[7]
*Droumî lo sonno èternè.*
*Sa prëire âo ciè l'è montâïe...*
*L'è moo du 'na troppa d'annâïe,*
*Mâ de li, tot' einfarattâïe,*[8]
*Noutr' âma dit :* Vive *Rambè !*
*Marc à Louis.*

[1] Jusqu'aux moelles ; [2] saisissait ; [3] ses sommets ; [4] frissonnait de joie ; [5] la mouette ; [6] saisi, comme ensorcelé ; [7] résurrection ; [8] pleine.

## Le flotteur des Alpes.

C'EST un terrible métier, métier de pauvres gens, que celui des bûcherons et flotteurs des Alpes. Un spéculateur achète une forêt et la fait abattre. On y emploie l'hiver. Les ouvriers demeurent trop loin pour retourner chez eux chaque soir ; ils s'établissent dans les granges ou dans les chalets les plus rapprochés, et font eux-mêmes leur cuisine, essentiellement composée d'une espèce de *polenta.* Qu'il y ait sur le sol quelques pieds de neige ou que le thermomètre tombe à moins 20°, ce qui n'est pas rare sur ces hauteurs, peu importe, ils sont debout dès l'aube et travaillent jusqu'au soir. Le bois coupé, il reste à l'amener à portée d'une route carossable. Parfois la pente est assez régulière pour que, la neige aidant, on puisse le faire glisser sur le sol jusqu'au lit du ruisseau le plus voisin; mais sur les pentes abruptes, où il rebondirait et se briserait en mille éclats, il faut construire ce qu'on appelle une *rize,* c'est-à-dire un couloir formé de longues tiges de sapin, reposant sur des pieux solides. La rize établie, on y lance le bois. Les premiers troncs descendent lourdement, enlevant l'écorce et les nœuds, polissant le chemin, où le bois glisse bientôt avec une rapidité qui donne le vertige. On peut de cette manière le lancer, sans trop de perte, dans les ravines les plus profondes. Mais le ruisseau qu'on atteint ainsi n'est souvent qu'un mince filet, où de petites bûches pourraient à peine flotter. On établit alors une écluse au-dessus du point où aboutit la rize ; on l'ouvre, et il s'en échappe un torrent momentané, auquel rien ne résiste. J'ai vu l'un de ces torrents artificiels faisant rouler avec lui, et précipitant de cascade en cascade plusieurs centaines de troncs énormes, qui se heurtaient dans leur course folle, bondissaient et se ruaient les uns contre les autres, emportés avec un fracas horrible par la fougue des eaux ; puis tout à coup le flot passait, et il ne restait de ce déchaînement que de petites vagues paresseuses dont l'écume blanchissait sur le rocher.

Enfin, l'on arrive à un véritable torrent, capable de transporter le bois. Il faut alors suivre la *flottée,* en remettant à l'eau les troncs qui ont été jetés au bord, ou qui sont restés acculés contre un bloc. Ce n'est pas la partie la plus facile de la tâche. On ne peut guère cheminer commodément dans le lit des torrents alpins ; la plupart se sont creusé leur route au fond de gorges redoutables, où l'on ne descend que par des *dévaloirs,* souvent même en se faisant suspendre à une corde, et qui sont coupées d'étranglements si étroits qu'il suffit d'une bille prise en travers pour arrêter toutes celles qui viennent ensuite. Il se forme ainsi des entassements fabuleux, des montagnes de bois.

Le flotteur est muni d'un instrument nommé le *grespil.* C'est une longue et forte perche, armée à l'extrémité de deux pointes de fer, l'une terminale, l'autre fixée latéralement, un peu au-dessous de la première. Le grespil sert à harponner à distance les troncs qui ne marchent pas. Avec la pointe terminale on les pousse, avec la pointe latérale on les tire à soi. Malgré les services que rend le grespil, le flottage est toujours pénible et dangereux. La chasse au chamois fait moins de victimes, et n'est pas aussi rude. Le chasseur ne compte pas avec la fatigue ; il est entraîné par la passion. Aucun attrait de ce genre, aucune espérance passionnée ne soutient le flotteur. Son travail n'est que son gagne-pain, et sa seule récompense est de rapporter le samedi soir quelques francs à sa famille. Et que de peine pour les gagner ! que de journées passées au fond de gorges où le soleil ne pénètre jamais, et où il faut sans cesse se plonger jusqu'à la ceinture dans une eau glacée! Les accidents ne sont pas rares. Lorsqu'on fait jouer l'écluse, on établit de distance en distance des travailleurs chargés de rejeter à l'eau tous les troncs qui, dans leur course désordonnée, ont été lancés hors du courant. Sitôt qu'on voit venir le flot, le premier ouvrier avertit le second, et ainsi de suite, de manière à ce que chacun puisse se réfugier en lieu sûr ; mais chaque distraction peut être payée par une victime. C'est dans les gorges, lorsqu'il s'agit de remettre à flot les tas de bois arrêtés, que le danger est le plus grand. Il est souvent impossible de travailler du bord : il faut donc monter sur le tas, et rien n'est plus incertain que l'équilibre de ces échafaudages amoncelés au hasard. Malheur à l'ouvrier qui n'est pas sur ses gardes ! Un tronc n'a pas besoin de rouler de bien haut pour lui fracasser un membre, et si la masse d'eau retenue derrière le barrage vient à se faire jour et à tout emporter d'un coup, il n'y a point de salut pour quiconque n'a pas eu le temps de sauter sur terre ferme : le torrent est impitoyable, il entraîne tout pêle-mêle.

*E. Rambert.*

## Schiller, Gœthe et les Alpes.

IL y a des lieux où on se souvient de tel poète plutôt que de tel autre. Sur les hauteurs lumineuses des Alpes, Schiller est un de ceux dont les vers reviennent le plus souvent chanter dans la mémoire. Il y a des strophes qui n'ont que deux analogues, le vol de l'alouette et l'essor des cimes blanches: C'est sur une montagne qu'il a été entonné, cet *Hymne à la Joie,* qui rend tous les hommes frères ; c'est d'une montagne qu'il a été jeté, ce baiser d'amour aux multitudes humaines, montagne mystique et qui s'appelle idéal. Chacun la trouve soi, et celui qui veut s'y réfugier n'a pas à faire un long voyage ; mais s'il est un lieu sur la terre où naturellement l'hymne de Schiller s'échappe de la poitrine, c'est bien sur le penchant des monts, avec la plaine se déroulant à l'entour, semée de bourgs, de hameaux, de cités, trop loin pour voir un à un les hommes et leurs demeures, assez près pour que la rumeur humaine parvienne encore jusqu'à nous.

Nul plus que Schiller ne foula les sentiers de cette montagne qui s'appelle idéal, et jamais il n'en descendit sans en rapporter un chant nouveau. Ce qu'il y cherche, c'est la liberté. Des *Brigands* à *Guillaume Tell,* la vie poétique de Schiller n'est que le rêve d'une liberté toujours plus haute, toujours plus vraie. Dans ce rêve sans cesse renouvelé, il doit y avoir place quelque part pour cette liberté, à sa manière enivrante, que les hommes de notre temps vont de plus en plus chercher sur les hauteurs, et qui tient à l'air qu'on y respire, à la lumière largement répandue et à l'espace ouvert, sans haie, ni muraille, ni poteau menaçant, pour nous rappeler que la place est prise et nous inviter à diriger nos pas d'un autre côté. Sans la connaître, ou n'en ayant eu qu'un avant-goût sur des collines trop rapprochées de la plaine, Schiller la pressent, et il lui arrive de chanter l'idéale liberté, celle de la pensée, comme si les Alpes en étaient le symbole et le séjour préféré.

*De cette vallée importune,*
*Séjour de mornes brouillard,*
*Si je pouvais trouver l'issue,*
*Combien je serais heureux !*
*Je vois de joyeuses collines,*
*Des monts toujours verdoyants.*
*Que n'ai-je du souffle et des ailes !*
*C'est là que je volerais.*

*Quelle est belle la promenade*
*Au grand soleil éternel !*
*Et combien l'air sur ces montagnes*
*Doit-il être bienfaisant !...*

**Au Bourg-Ciné-Sonore** un grand film de la Warner-Bros avec enregistrement sonore « Vitaphone » : **La Belle Exilée.** Billie Dove, dont la beauté et la grâce vous tiendront sous le charme, a fait dans cette bande une création remarquable ; quant à Antonio Moreno, jeune premier à la peau bronzé et aux yeux de velours, il est le digne partenaire de la célèbre star suisse, la seule de nos compatriotes qui ait acquis une notoriété à Hollywood. L'âme slave passionnée et nostalgique vous sera révélée dans ce beau film. Tous les jours matinée à 15 h., samedi et dimanche, deux matinées à 14 h. et 16 h. 30.

**PÊCHEURS en RIVIÈRES**
Pour votre assortiment en
**Articles de Pêche**
adressez-vous à
**Robert MARTIN**
1, PLACE DE LA PALUD, 1
●●●
Articles de qualité = Vers de bois

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**
Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

RD Le vrai chemisier-spécialiste
Ses CHEMISES sur MESURE et CONFECTIONNÉES, COLS, CRAVATES, SOUS-VÊTEMENTS.
Robert DODILLE
Lausanne Haldimand, 11

**HERNIEUX**
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
**W. Margot & Cie**
BANDAGISTES
*Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne*

***Là-haut ! Là-haut !...***
Là-haut ! là haut ! sur la montagne
Je possède un vieux chalet,
Une bouteille est ma compagne
Débordante d'exquis „DIABLERETS“

**S. Geismar** Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

**RADIO GÉNÉRALE**
**DENIER & Co** Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois